

# Dimension socioculturelle du baobab *Adansonia digitata* L. dans le Plateau central du Burkina Faso

Babou André BATIONO<sup>1</sup>  
Alkassoum MAÏGA<sup>2</sup>  
Pascal COMPAORE<sup>1</sup>  
Antoine KALINGANIRE<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Institut de l'environnement  
et de recherches agricoles  
Département productions forestières  
(Inera/Dpf)  
04 BP 8645  
Ouagadougou 04  
Burkina Faso

<sup>2</sup> Université de Ouagadougou  
Département de sociologie  
03 BP 7021  
Ouagadougou 03  
Burkina Faso

<sup>3</sup> World Agroforestry Centre  
BP 320  
Bamako  
Mali



**Photo 1.**  
Le baobab en plein champ, *Adansonia digitata* L., au début de la feuillaison.  
Photo B. A. Bationo.

## RÉSUMÉ

### DIMENSION SOCIOCULTURELLE DU BAOBAB *ADANSONIA DIGITATA* L. DANS LE PLATEAU CENTRAL DU BURKINA FASO

Le baobab, *Adansonia digitata* L., est classé parmi les cinq espèces ligneuses prioritaires au Burkina Faso dont le paysage agraire montre une distribution irrégulière de cette espèce. Les principaux déterminants socioculturels de cette distribution demeurent cependant peu ou mal connus. Le but de cette étude est de caractériser la structure et les facteurs socioculturels qui déterminent la distribution du baobab dans le Centre-Nord et le Centre-Ouest du Burkina Faso. Les travaux ont été menés à travers des inventaires forestiers, des enquêtes socio-économiques et des observations de terrain sur les pratiques paysannes. Les résultats montrent qu'à l'intérieur d'un même terroir la structure du baobab varie en fonction du type de champ (case, village, brousse). La structure des diamètres épouse une forme en « L » dans les champs de case, une forme en « J » dans les champs de brousse et irrégulière dans les champs de village. Le baobab est considéré dans toute la zone d'étude comme une espèce maléfique abritant des génies, mais aussi en tant que plante alimentaire et médicinale de premier plan. Contrairement au Centre-Ouest, les produits du baobab sont largement utilisés dans l'alimentation et l'artisanat dans le Centre-Nord, où les populations l'entretiennent dans les champs de case et de village par la pratique de la régénération naturelle assistée. La faible présence du baobab dans le Centre-Ouest est en partie liée aux habitudes, au développement du maraîchage qui favorise la disponibilité de condiments alternatifs et aux perceptions que les populations ont vis-à-vis de cet arbre.

**Mots-clés :** *Adansonia digitata*, baobab, usages multiples, plante médicinale, régénération, Burkina Faso.

## ABSTRACT

### SOCIOCULTURAL DIMENSION FOR THE BAOBAB *ADANSONIA DIGITATA* L. IN THE CENTRAL PLATEAU OF BURKINA FASO

The baobab, *Adansonia digitata* L., is classified as one of the five priority woody species in Burkina Faso, where it is unevenly distributed across the agrarian landscape. However, the main socio-cultural determinants of the baobab's distribution are little known. This study therefore aimed to characterize the socio-cultural structure and factors determining the distribution of the baobab in the North Central and West Central regions of Burkina Faso. The studies were based on forest inventories, socio-economic surveys and field observations of peasant farming practices. The result showed that within the same total area, the structure of baobab populations varies with the type of crop field (around individual dwellings, villages or in the bush). The tree diameter structure forms an L-shaped pattern in fields around weddings, a J-shaped pattern in bush fields and an irregular pattern in village fields. In the entire study area, baobabs are seen as malevolent trees that harbour evil spirits, but also as important medicinal and food plants. Unlike those in the West Central region, where baobab products are widely used for food and crafts, populations in the North Central region tend to use assisted natural regeneration to maintain the trees in fields around huts and villages. The low currents of baobabs in the Central West region is partly linked to local habits, to the development market gardening which has made other condiments available and to people's perceptions of the tree.

**Keywords:** *Adansonia digitata*, baobab, multiple uses, medicinal plant, regeneration, Burkina Faso.

## RESUMEN

### DIMENSIÓN SOCIOCULTURAL DEL BAOBAB *ADANSONIA DIGITATA* L. EN LA MESETA CENTRAL DE BURKINA FASO

El baobab, *Adansonia digitata* L., está clasificado entre las cinco especies leñosas prioritarias en Burkina Faso, cuyo paisaje agrario muestra una distribución irregular de esta especie. Sin embargo, los principales determinantes socioculturales de esta distribución son poco o mal conocidos. El objetivo de este estudio es caracterizar la estructura y los factores socioculturales que determinan la distribución del Baobab en el Centro-Norte y Centro-Oeste de Burkina Faso. Para realizar el estudio se llevaron a cabo inventarios forestales, encuestas socio-económicas y observaciones de campo sobre las prácticas campesinas. Los resultados muestran que, en un mismo territorio campesino, la estructura del baobab varía según el tipo de campo (campo de choza, campo de aldea o campo de matorral). La estructura de diámetros tiene forma de "L" en los campos de choza, de "J" en los campos de aldea. En toda el área de estudio, el baobab es considerado como una especie maléfica en la que moran espíritus, pero también como una planta alimenticia y medicinal de primer orden. Al contrario de la región Centro-Oeste, en donde los productos del baobab son muy empleados en alimentación y artesanía, las poblaciones de la región Centro-Norte lo mantienen preferentemente en los campos de choza y aldea mediante la práctica de la regeneración natural asistida. La escasa presencia del baobab en el Centro-Oeste se debe en parte a los hábitos alimentarios, pero también está relacionada con el desarrollo de la horticultura, que favorece la disponibilidad de condimentos alternativos, y con las percepciones que los habitantes tienen de este árbol.

**Palabras clave:** *Adansonia digitata*, baobab, usos múltiples, planta medicinal, regeneración, Burkina Faso.

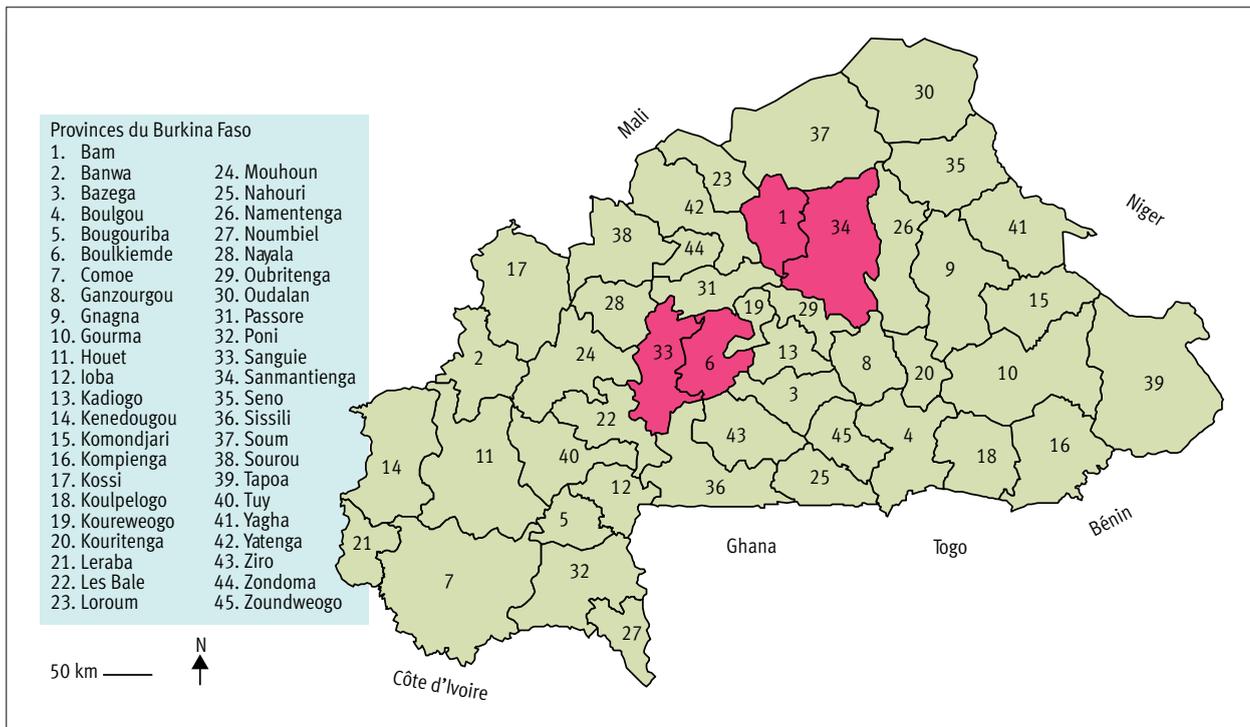
## Introduction

Le baobab, *Adansonia digitata* L. (photo 1), est l'une des principales espèces ligneuses locales à usages multiples des parcs agroforestiers traditionnels dans les pays sahéliens (OUEDRAOGO, 1995 ; CISSÉ, 1995 ; DIBLONI, OUEDRAOGO, 1999 ; BOFFA, 2000 ; BATIONO *et al.*, 2009). Ses produits sont largement vendus sur les marchés locaux et utilisés dans l'alimentation, la médecine et l'artisanat (NIKIEMA, 1993 ; LEAKEY, 1999 ; LAMIEN, TRAORÉ, 2002). L'autorisation ces dernières années de l'Union européenne d'incorporer la pulpe du fruit de baobab dans les boissons a donné une valeur économique accrue à l'espèce à l'échelle internationale. Malgré ce potentiel économique, la culture du baobab demeure influencée par de multiples contraintes socioculturelles dans la plupart des localités au Burkina Faso (BATIONO, 2003). Cela a induit chez de nombreuses communautés rurales divers comportements sociaux et pratiques sylvicoles liés à la culture et à la gestion du baobab. L'objectif de cette étude est de caractériser les perceptions et les pratiques locales liées à la gestion et à la régénération de cette espèce dans les terroirs villageois du Centre-Nord et du Centre-Ouest du Burkina Faso. La connaissance des fonctions sociales et de la structure démographique du baobab dans les terroirs villageois pourrait contribuer à mieux élaborer une stratégie de régénération et de gestion multifonctionnelle de l'espèce.

## Matériel et méthodes

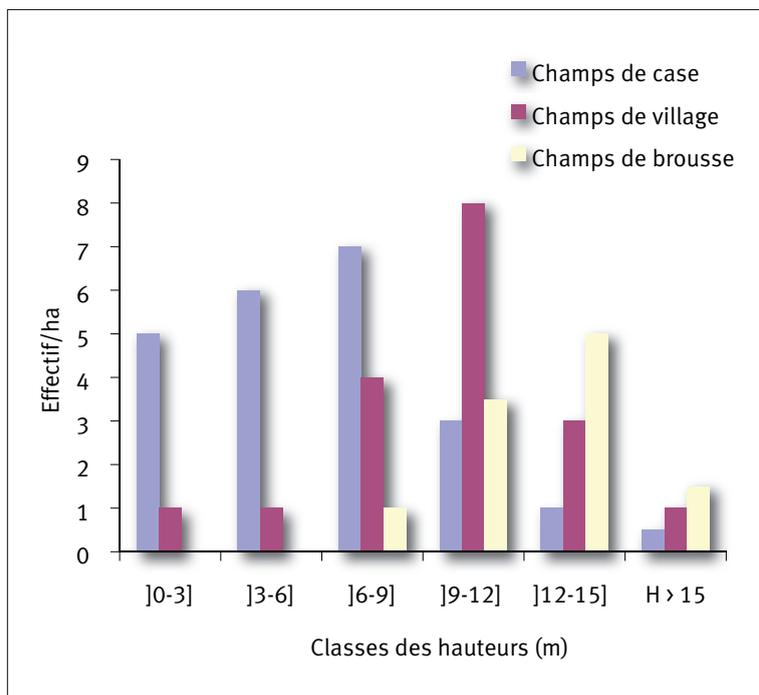
### Zone d'étude

Les travaux ont été effectués au sein de quatre provinces du Plateau central du Burkina Faso : Bam et Sanmatenga dans le Centre-Nord, Boulkiemdé et Sanguié dans le Centre-Ouest (figure 1). Le climat est de type soudanien avec une seule saison pluvieuse, de juin à octobre. La pluviosité est de l'ordre de 600 à 800 mm/an. Les températures maximales mensuelles oscillent entre 30 et 40 °C et les minimales entre 16 et 26 °C. Les sols sont majoritairement constitués de lithosols sur cuirasse ferrugineuse ou bauxitique, et de sols ferrugineux tropicaux sablo-limoneux, argileux ou hydromorphes (OUEDRAOGO, 1995). Les principales activités pratiquées par les populations de la zone sont l'agriculture et l'élevage. La végétation est constituée de savanes arbustives ou arborées avec des espèces caractéristiques de parcs agroforestiers telles que le néré, *Parkia biglobosa*, le karité, *Vitellaria paradoxa*, le baobab et des espèces exotiques : le neem, *Azadirachta indica*, et l'eucalyptus, *Eucalyptus camaldulensis*. Le parc à baobabs présente deux situations contrastées dans la zone d'étude : il est un élément caractéristique du paysage dans les provinces du Bam et du Sanmatenga, majoritairement peuplées par l'ethnie Mossé ; mais il est, par contre, quasi absent dans les provinces du Sanguié et du Boulkiemdé, peuplées par l'ethnie Gourounsi et assimilés.

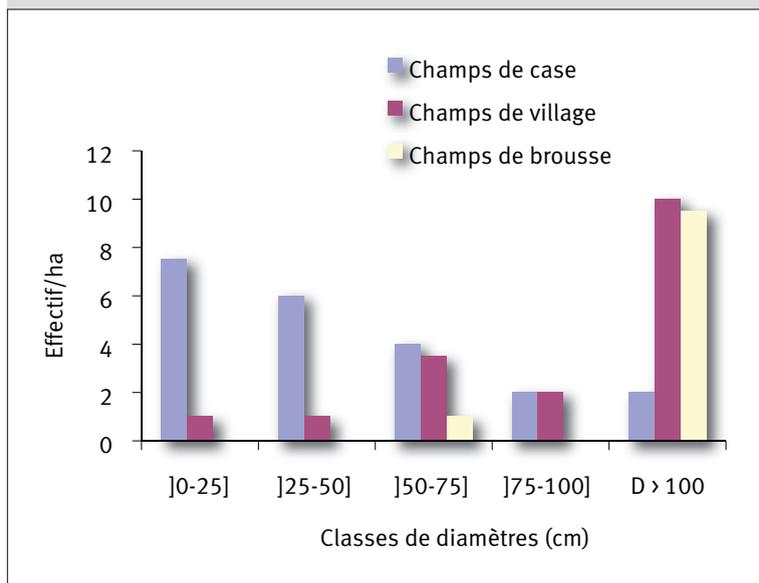


### Structure démographique du baobab

L'étude de la structure des populations de baobab a été conduite dans les provinces du Centre-Nord où l'espèce est plus fréquente. Celle-ci a d'abord consisté en une prospection pour identifier les parcs à baobabs, suivie d'un inventaire effectué au sein de placettes carrées de 2 500 mètres carrés (m<sup>2</sup>)



**Figure 2.**  
Structure des classes de hauteurs (H) du baobab dans les champs de case (CC), de village (CV) et de brousse (CB).



**Figure 3.**  
Structure des classes de diamètres (D) du baobab dans les champs de case (CC), de village (CV) et de brousse (CB).

– 50 x 50 mètres (m) – dans les champs de case, de village et de brousse. Le champ de case désigne l'espace contigu aux cases, qui reçoit fréquemment la fumure organique et les ordures ménagères. Les champs de village désignent l'espace contigu aux champs de case et dont les limites sont à l'intérieur du village. Les champs de village se rencontrent surtout dans les villages à habitat dispersé. Les champs de brousse renvoient aux terres cultivées à l'extérieur des limites du village, généralement à plus de deux kilomètres de celui-ci.

Selon l'étendue du parc, une à trois placettes ont été matérialisées, à l'instar de plusieurs auteurs en zone sahélienne pour l'inventaire des ligneux (NOUVELLET, 1992 ; BATIONO *et al.*, 2001b). La placette de 50 x 50 m permet, dans les zones en culture ou en jachère récentes, d'obtenir des unités de végétation physionomiquement homogènes. L'inventaire a été réalisé sur 79 placettes situées dans 28 parcs agroforestiers dont 12 parcs de case, 10 parcs de village et 6 parcs de brousse. Sur chaque pied de baobab, la hauteur totale est enregistrée ainsi que le diamètre à 1,30 m pour des hauteurs supérieures à 2 m. La fréquence d'émondage des pieds adultes a été appréciée avec l'aide des exploitants selon l'échelle suivante : jamais émondé = 0 ; émondé occasionnellement = 1 ; émondé annuellement = 2.

La capacité de fructification de chaque arbre adulte a été appréciée selon l'échelle suivante : fructifie annuellement = 1 ; ne fructifie pas = 0.

Les enquêtes socioculturelles ont été conduites dans les deux régions en utilisant les outils proposés par la « Méthode active de recherche participative » (ICRAF, 1996). L'entretien semi-directif avec les groupes de producteurs et les personnes-ressources a été ainsi privilégié. Les enquêtes ont été menées dans 40 villages dont 27 dans le Centre-Nord et 13 dans le Centre-Ouest. L'effectif des groupes d'entretien variait entre 15 et 45 personnes. Les enquêtes ont pris en compte les principaux groupes ethniques présents dans la zone (Gourounsi, Mossé et Peuhls) ainsi que les différentes catégories sociales : les femmes, les hommes, les jeunes et les notables. Des entretiens individuels ont été réalisés pour approfondir certaines questions sensibles ou traitées avec réserve dans les groupes. Ces entretiens individuels intéressaient surtout les notables et les groupes sociaux occupant une position « précaire » tels que les migrants. Les enquêtes ont été complétées par des observations de terrain sur les techniques locales de régénération et les comportements sociaux liés à la culture et la gestion du baobab. Les grands axes du guide d'enquête étaient les suivants :

- la distribution, la genèse et les stratégies locales de régénération des parcs à baobabs ;
- les perceptions et les pratiques sociales liées au baobab ;
- le mode de gestion familiale ou communautaire du baobab ;
- les usages des différentes parties du baobab.

En ce qui concerne la médecine traditionnelle, afin de retenir les usages les plus fréquents, une utilisation n'était validée que dans le cas où elle était confirmée par au moins cinq personnes.

## Résultats

### Structure démographique et pratique de la régénération naturelle assistée du baobab

La structure des parcs varie selon le type de parc (figures 2 et 3). La distribution des diamètres a une forme en « L » dans les champs de case et en « J » dans les champs de village et de brousse. La structure des hauteurs épouse une forme en cloche dans tous les types de champs. Les stades juvéniles sont presque absents dans les champs de brousse (figure 2). La principale forme de régénération au Centre-Nord est la régénération naturelle assistée. Des formes de semi-régénération naturelle sont cependant observées dans certains villages. Elles consistent à semer à la volée les semences du baobab directement sur une parcelle donnée ou à les jeter d'abord dans les enclos à bétail ou dans les fosses compostières, puis à les épandre en saison pluvieuse sur les parcelles avec le compost ou le fumier. Les paysans assurent ensuite la protection des plantules qui se développent. En pays Lélé, la régénération naturelle assistée n'est pas couramment pratiquée. Les quelques rares pieds existant dans la zone s'observent généralement sur les ruines, dans les cimetières, sur les lieux de culte ou le long des routes. En ce qui concerne les villages étudiés, la régénération naturelle assistée du baobab dans les champs de case, de village ou de brousse par les non-proprétaires terriens n'est pas interprétée comme une stratégie d'appropriation des terres. Par contre, la plantation peut conduire au retrait de la parcelle empruntée.

### Genèse des parcs à baobabs

L'existence des parcs à baobabs est associée à la présence actuelle ou lointaine de l'homme. Les parcs de case et de village se sont généralement développés après la création des villages, ils ont été progressivement constitués à partir de graines ramenées de villages voisins ou des villages d'origine des premiers arrivants. Les parcs de brousse sont en majorité des sites d'anciennes habitations d'éleveurs en transhumance ou de cultivateurs saisonniers, ou encore d'anciens villages. Le chapelet de parcs de brousse du village de Pibouré, au Centre-Nord, indiquerait, par exemple, les différentes escales des Kirsi au cours de leur migration, survenue il y a plus de soixante-dix ans.

### Utilisation, accès et contrôle des produits des parcs à baobabs

Les produits les plus utilisés sont les feuilles et la pulpe farineuse. Environ 66 % des sauces sont réalisées à base de feuilles de baobab dans le Centre-Nord lorsque celles-ci sont disponibles. L'extraction et l'utilisation des fibres de l'écorce dans l'artisanat sont des activités courantes au Centre-Nord (photo 2). Les baobabs des parcs de brousse sont parfois émondés par les éleveurs pour nourrir leur bétail. L'accès aux produits des parcs à baobabs dépend du type de parc et des produits recherchés. Le parc de case est un bien familial. La communauté villageoise a



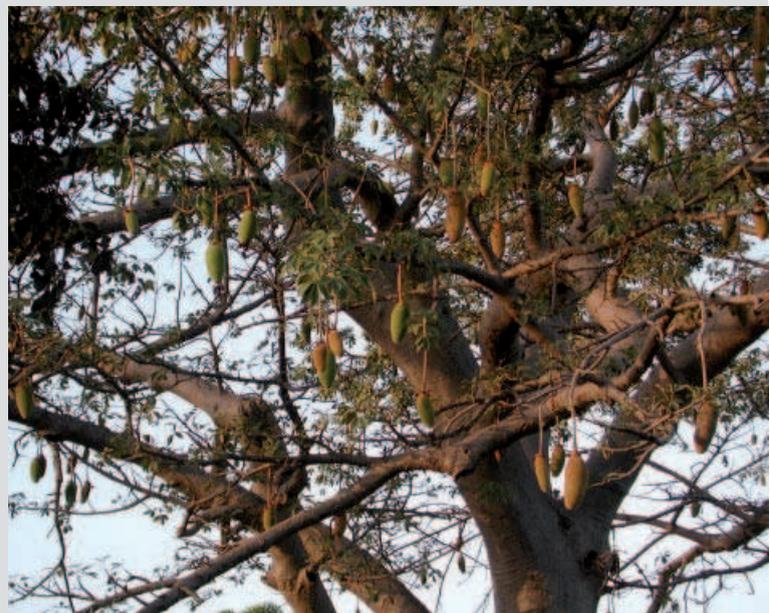
**Photo 2.**  
Baobab écorcé pour l'artisanat, parc national Hifadhi za taifa, Tanzanie.  
Photo Y. Vassart.

en revanche accès aux parcs de village lorsqu'il s'agit de prélèvements pour l'autoconsommation. Ce droit est particulièrement exercé par les femmes. Dans la majorité des cas, l'accès aux parcs de brousse est libre pour les usages courants. Dans le Centre-Nord, l'émondage total ou partiel constitue le principal mode de gestion des baobabs adultes (tableau I). Dans les champs de case et de village, près de 90 % des baobabs adultes sont totalement émondés chaque année (photo 3), tandis que la majorité des individus des parcs de brousse subit, à divers degrés, un émondage partiel. Dans les champs, il est possible d'observer quelques arbres qui ne sont jamais émondés et qui sont soit des lieux de culte, soit des porteurs de feuilles au goût amer impropres à la consommation. Plus de 85 % des baobabs adultes dans les champs de case et de village n'ont jamais fructifié, alors que les producteurs ont observé au moins une fois des fruits sur 80 à 90 % des baobabs des

**Photo 3.**

Un parc à baobabs annuellement émondé dans un champ de village.

Photo B. A. Bationo.

**Photo 4.**

Baobab, *Adansonia digitata* L., avec ses fruits couramment appelé « pain de singe », au Mali.

Photo J.-F. Trébuchon

parcs de brousse (photo 4). L'émondage total des baobabs dans les champs de brousse n'est pas toujours annuel : un arbre émondé peut ne pas l'être l'année suivante. Toujours dans le Centre-Nord, un intérêt est particulièrement accordé à la récolte collective des feuilles de baobab. En fin de campagne (septembre), les femmes exploitant un même parc décident d'un jour pour l'émondage et se partagent la récolte obtenue. Le droit d'exploitation des baobabs du parc de case et de village pour les fibres est détenu par les propriétaires qui régulent cette activité. Toutefois l'accès à l'arbre pour la récolte des fruits reste par contre libre. Cette activité est exercée par les jeunes. Contrairement au Centre-Nord, le baobab n'est pas un élément marquant du paysage du Centre-Ouest, car il occupe une place marginale dans l'alimentation humaine et que l'extraction et l'utilisation des fibres de l'écorce sont presque inconnues dans cette région. Enfin, les enquêtes révèlent qu'une vingtaine de maladies sont couramment soignées avec différentes parties du baobab dans les deux sous-zones d'étude (tableau II).

### Fonctions sociales du baobab

Le baobab remplit de nombreuses fonctions sociales dans la zone d'étude où il est considéré comme un arbre maléfique. Lors des reboisements collectifs où les gens sont obligés de planter les espèces mises à leur disposition par l'administration, avant de mettre des pieds de baobab en terre, certains paysans murmurent : « C'est le forestier qui m'a dit de te planter. » Cette phrase est prononcée par les gens pour signifier aux ancêtres et aux génies qu'ils ne sont pas responsables de la plantation ; mais qu'ils obéissent à des ordres.

Dans certaines localités du Centre-Nord, on ne détruit pas volontairement les jeunes baobabs âgés de plus de 2 ans car, à cet âge, les plantules sont supposées déjà abriter des génies. Le revers de la médaille de cette croyance est que de nombreuses personnes éliminent la plupart des plantules avant qu'elles atteignent cet âge. Dans cette région, la mort d'un vieux pied de baobab (photo 5) occasionne l'accomplissement de nombreux rites. La chute d'un baobab peut entraîner

**Tableau I.**

**Type de gestion et fructification des baobabs adultes dans les parcs agroforestiers.**

État des baobabs	Champ de case (%)	Champ de case (%)	Champ de brousse (%)
Totalement émondés annuellement	90,5	86	37
En partie émondés chaque année	8	10	60
Non émondés	1,5	4	3
Vus une fois au moins en fruits	11,5	13	82,5
Jamais vus en fruits	88,5	87	17,5

ner l'abandon de la parcelle cultivée. Celle-ci est alors occupée par le chef de terre ou un notable en charge des questions foncières, qui l'exploite pendant trois années au bout desquelles la population autochtone est invitée à venir ramasser la matière organique issue de la décomposition de l'arbre et l'épandre dans les champs (photo 6). Cette cérémonie est assimilée par certains à des funérailles. C'est à l'issue de ces rites que l'exploitant initial peut réintégrer sa parcelle. Malgré cette autorisation, l'exploitant peut retarder son retour sur sa parcelle si ses propres consultations lui révèlent que les génies n'ont pas encore trouvé un nouvel abri et

qu'ils sont toujours dans son champ. En pays Lélé au Centre-Ouest, il est déconseillé de garder le baobab dans la cour d'habitation étant donné que sa présence entraînerait la mort successive des membres de la famille. Dans cette région, il est possible de rencontrer des personnes qui se prénomment Ecolou, ce qui signifie baobab en langue Lélé. Ce prénom est donné à l'enfant en référence à la provenance de son âme. Dans la tradition Lélé, il est admis que tout nouveau-né possède un parrain qui peut être un arbre sacré du village et ce parrain est révélé après l'accomplissement de différents rites destinés à consulter les ancêtres.

**Tableau II.**  
**Quelques usages courants du baobab en médecine traditionnelle.**

Maladies traitées	Parties utilisées	Recettes
Dermatoses	Coque du fruit	Appliquer sur la partie atteinte la poudre de la coque carbonisée, mélangée au beurre de karité.
Teigne	Feuilles séchées	Appliquer sur la partie atteinte une pâte de feuilles séchées, additionnée au beurre de karité.
	Coque du fruit	Appliquer sur la partie atteinte un mélange de poudre de la coque carbonisée et de beurre de karité.
Toux et bronchites	Pulpe farineuse du fruit	Sucer directement ou la consommer mélangée à la bouillie de mil ou de sorgho.
	Écorce	Boire la décoction de l'écorce.
	Feuilles	Prendre la poudre des feuilles sèches dans de la bouillie de mil ou de sorgho.
Diarrhées	Feuilles	Consommer une sauce de feuilles sèches accompagnée de tô de sorgho rouge.
Asthme	Feuilles séchées	Sucer la poudre de feuilles séchées.
Goître	Feuilles	Consommer fréquemment la sauce à base de feuilles de baobab.
Pustules affectant les chèvres	Graines et feuilles	Appliquer une pâte de feuilles séchées, de graines (amandes) écrasées et de beurre de karité sur les parties atteintes.
Plaies	Écorce	Appliquer sur la plaie la poudre de l'écorce séchée.
Ulcères	Écorce	Prendre une décoction de la deuxième couche de l'écorce, utiliser le reste de la décoction pour préparer du tô (pâte à base de farine) de sorgho rouge et manger avec la sauce de <i>Bombax costatum</i> .
Maux de ventre des enfants	Écorce	Purger l'enfant avec une décoction de l'écorce.
Maux de dents	Racines	Appliquer sur la dent atteinte une pâte de feuilles de tabac et de racines séchées de baobab.
Furoncles	Fleurs	Appliquer sur la partie atteinte une pâte faite de poudre des fleurs calcinées et de beurre de karité.
Amaigrissement (enfants chétifs)	Feuilles	Faire consommer au patient régulièrement les feuilles.



**Photo 5.**

Chute d'un vieux pied de baobab et abandon de la parcelle par l'exploitant depuis deux ans.  
Photo B. A. Bationo.

## Discussion

La structure en « L » des populations indique une bonne régénération de l'espèce (FRENHMAN, BOWMAN, 1992 ; BATIONO *et al.*, 2001a) dans les champs de case. La structure en « J » traduit par contre un déséquilibre caractérisé par l'absence de régénération. Mais au-delà de cette analyse démographique, la structure des populations de baobabs traduit aussi un comportement social. Elle caractérise la volonté des habitants d'assister et de favoriser la régénération du baobab à proximité des habitations pour faciliter l'accès aux produits et affirmer leur droit de propriété. La technique de récolte basée essentiellement sur l'émondage conduit à une structure irrégulière des hauteurs des peuplements. Cette pratique permet cependant le développement chaque année de jeunes rameaux et donc d'entretenir la qualité des feuilles produites (ASSOGBADJO, 2006). Elle permet également aux paysans de maîtriser la croissance des arbres. C'est ainsi que, dans le Centre-Nord, certains paysans décident de tailler les baobabs préférés même lorsque ceux-ci ont été précocement défoliés par des chenilles phytophages, afin d'assurer une production de qualité l'année suivante. L'émondage n'est pas seulement une technique de récolte mais aussi une stratégie de gestion des populations de baobabs.

Le potentiel de semences responsables de la régénération dans les champs de case et de village est un potentiel adventif, provenant généralement des parcs de brousse. La plupart des baobabs dans les champs de case et de village, fréquemment émondés, ne fructifient pas, ce qui renforce chez certains paysans la perception selon laquelle le baobab ne fructifie que lorsqu'il se développe dans les champs de brousse, loin des habitations. L'épandage du fumier, riche en semences (OUEDRAOGO, 1994 ; BATIONO, 2002), dans les champs de case et de village, alimente le potentiel séminal édaphique. Les plants y bénéficient d'une meilleure protection et d'un amendement organique favorable à leur développement.

La structure et la distribution spatiale des parcs à baobabs dans la zone d'étude sont également en partie déterminées par des facteurs socio-économiques et culturels. Leur forte fréquence dans le Centre-Nord contraste avec leur faible présence dans le Centre-Ouest. Cette différence de densité est en partie liée aux habitudes alimentaires et au développement précoce du maraîchage qui a favorisé le développement d'une gamme variée de plantes légumières dans le Centre-Ouest. La province du Sanguié, dans le Centre-Ouest, est une zone de productions maraîchères. Elle fournit à elle seule environ 13 % de la production

nationale en fruits et légumes. La diversité et l'abondance des cultures maraîchères (tomates, choux, aubergines, gombo, oignons, etc.) sont défavorables à la domestication du baobab. Les feuilles de baobab étaient considérées autrefois au Centre-Ouest comme un aliment du pauvre. Il existe encore de nos jours de nombreuses familles dans cette région qui éprouvent un sentiment de honte à inviter un étranger à manger une sauce à base de feuilles de baobab. Au Centre-ouest, chaque femme possède traditionnellement un jardin potager pour ses besoins en condiments. Une femme qui prépare régulièrement des sauces de feuilles de baobab est alors considérée comme une paresseuse, incapable d'entretenir un jardin potager. Le baobab est par contre, depuis longtemps, la plante ligneuse légumière la plus fréquente au Centre-Nord où le maraîchage était limité, il y a peu de temps, par l'insuffisance des ressources en eau. Il apparaît donc, comme noté par d'autres auteurs, que la diversité des connaissances locales et des usages est bien un des facteurs déterminants de la régénération des espèces ligneuses (CALUWE *et al.*, 2009). Les fonctions sociales du baobab ont été également rapportées par DIOP *et al.* (2006) qui notent qu'il est ancré dans les cultures traditionnelles locales en Afrique sahélienne. De même, il est aussi constaté (ASSOGBADJO, 2006) que le baobab est un arbre fétiche, sacré, déifié et plein de mystères qui fait l'objet d'un culte dans de nombreuses zones rurales du Bénin.

**Photo 6.**

Épandage des débris de baobab en décomposition dans un champ de village pour chasser les mauvais esprits et pour améliorer la production agricole.

Photo B. A. Bationo.

## Conclusion

L'étude confirme le rôle alimentaire du baobab dans le Centre-Nord et apporte des éléments peu connus sur son rôle socioculturel et vis-à-vis de la pharmacopée traditionnelle. Elle permet d'appréhender l'état structural et quelques facteurs socioculturels de la régénération et de la gestion du baobab dans les régions du Centre-Nord et du Centre-Ouest du Burkina Faso. Malgré les multiples écueils de régénération du baobab, pour faire face aux besoins incompressibles des populations, les paysans du Centre-Nord ont su contourner les interdits pour maintenir, par la régénération naturelle assistée, des parcs à baobabs dans les champs de case et de village. Cependant, la technique actuelle de récolte des feuilles, basée sur l'émondage total annuel, s'avère réductrice pour la fructification, et donc aussi pour la production de la pulpe farineuse de plus en plus recherchée par l'industrie agroalimentaire. La technique de culture du baobab en planche (SAVARD *et al.*, 2006 ; BATIONO *et al.*, 2009), développée ces dernières années par la recherche, peut contribuer à réduire la pression sur les populations adultes et améliorer la régénération.

## Remerciements

Les auteurs remercient le Centre de recherches pour le développement international (Crdi), le World Agroforestry Centre (Icraf) et le Programme spécial Conservation des eaux et des sols / Agroforesterie (Ps-Ces/Agf) dans le Plateau central du Burkina Faso pour leur soutien financier à l'étude.

## Références bibliographiques

- ASSOGBADJIO A. E., 2006. Importance socio-économique et étude de la variabilité écologique, morphologique, génétique et biochimique du baobab (*Adansonia digitata* L.) au Bénin. Thèse de doctorat, Université de Ghent, Faculty of Bioscience Engineering, Belgique, 213 p.
- BATIONO B. A., OUEDRAOGO S. J., GUINKO S., 2001a. Longévité des graines et contraintes à la survie des plantules de *Azelia africana* Sm. dans la forêt classée de Nazinon (Burkina Faso). *Annales des Sciences Forestières*, 58 : 69-75.
- BATIONO B. A., OUEDRAOGO S. J., GUINKO S., 2001b. Stratégies de régénération naturelle de *Detarium microcarpum* Guill. et Perr. dans la forêt classée de Nazinon (Burkina Faso). *Fruits*, 56 : 271-285.
- BATIONO B. A., 2002. Régénération naturelle et fonctionnement de cinq espèces ligneuses de la forêt classée du Nazinon (Burkina Faso) : *Detarium microcarpum* Guill. et Perr., *Azelia africana* Sm., *Isobertinia doka* Craib. et Stapf., *Piliostigma thonningii* (Sch.) Miln.-Redh. et *Terminalia avicenioides* Guill. et Perr. Thèse de doctorat unique, Université de Ouagadougou, Burkina Faso, 178 p.
- BATIONO B. A., 2003. Étude de la structure et des contraintes socioculturelles à la régénération des parcs à baobab dans le Plateau Central du Burkina Faso. Ouagadougou, Burkina Faso, Inera/Icraf, 36 p.
- BATIONO B. A., LAMIEN N., DEMERS N., KANDJI S., 2009. Culture du baobab *Adansonia digitata* L. (Bombacaceae) en planche maraîchère : une méthode pour simplifier sa récolte et favoriser sa propagation au Sahel. *Bois et Forêts des Tropiques*, 299 : 79-86.
- BOFFA J.-M., 2000. Les parcs agroforestiers en Afrique subsaharienne. Rome, Italie, Fao/Icraf, Cahier Fao Conservation 34, 258 p.
- CALUWE DE E., SMEDT DE S., ASSOGBADJIO A. E., SAMSON R., SINSIN B., DAMME VAAN P., 2009. Ethnic differences in use value and use patterns of baobab (*Adansonia digitata* L.) in northern Benin. *African Journal of Ecology*, 47 (3): 433-440.
- CISSÉ M. I., 1995. Les parcs agroforestiers au Mali : état des connaissances et perspectives pour leur amélioration. Rapport de consultation n° 93. Réseau de recherche agroforestière pour les zones semi-arides de l'Afrique de l'Ouest (Salwa). Bamako, Mali, Drfh/ler, 53 p.
- DIBLONI O., OUEDRAOGO S. J., 1999. Bilan de dix années de recherches. Ouagadougou, Burkina Faso, Inera/Icraf, 69 p.
- DIOP A. G., SAKHO M., DORNIER M., CISSÉ M., REYNES M., 2006. Le baobab africain (*Adansonia digitata* L.) : principales caractéristiques et utilisations. *Fruits*, 61 : 55-69.
- FRENSHAM R. J., BOWMAN D. M. J. S., 1992. Stand structure and the influence of overwood on regeneration in tropical *Eucalyptus* forest on Melville Island. *Australian Journal of Botany*, 40: 335-352.
- ICRAF, 1996. Guide d'aide à la décision en agroforesterie : tome 1. Paris, France, Gret/Ministère de la Coopération/Cta, collection Gret/Le point sur, 301 p.
- LAMIEN N., TRAORÉ S., 2002. Commercialisation des produits forestiers non ligneux dans la zone semi-aride du Burkina Faso : cas des feuilles sèches du baobab (*Adansonia digitata* L.). Mali, Icraf, 15 p.
- LEAKEY R. B., 1999. Farmers's top-priority fruit trees. *Agroforestry Today*, 11: 3-4.
- NIKIEMA S., 1993. Commercialisation des produits alimentaires et forestiers provenant des parcs agroforestiers : cas des marchés de Zitentga et de Yako au Burkina Faso. In : Les parcs agroforestiers des zones semi-arides d'Afrique de l'Ouest. Actes du Symposium international tenu à Ouagadougou, Burkina Faso, 25-27 octobre 1993. Bonkoungou E. G., Ayuk E. T., Zoungrana I. (éd.). Nairobi, Kenya, Icraf, p. 35-50.
- NOUVELLET Y., 1992. Évolution d'un taillis de formation naturelle en zone soudanienne du Burkina Faso. Thèse de doctorat, Université Paris 6, France, 209 p.
- OUEDRAOGO S. J., 1994. Dynamique et fonctionnement des parcs agroforestiers traditionnels du Plateau Central Burkinabé. Influence des facteurs biophysiques et anthropiques sur la composante ligneuse. Thèse de doctorat, Université Paris 6, France, 222 p.
- OUEDRAOGO S. J., 1995. Les parcs agroforestiers au Burkina Faso. Nairobi, Kenya, Icraf/Afrena, Rapport Afrena n° 79, 76 p.
- SAVARD V., OLIVIER A., FRANZEL S., 2006. Technique de production maraîchère de feuilles de baobab : potentiel d'adoption. *Bois et Forêts des Tropiques*, 287 : 21-34.